

## ... UN ÉVÉNEMENT À SOULIGNER

par Denis MASSE

chroniqueur philatélique à la Presse et rédacteur des Feuilles Philatéliques (collaboration spéciale)

Est-il vrai que le premier timbre-poste canadien a été dessiné entre deux pots de confitures, sur un coin de table de restaurant? En partie, oui. C'est Sandford Fleming lui-même qui a noté dans son journal, en date du lundi 24 février 1851: "Ce matin, ai déjeuné à l'hôtel Ellah's en compagnie de Mr Rutten et de l'honorable James Morris, le Postmaster General. Ai dessiné des timbres-poste pour lui".

Le jeune ingénieur n'a que 24 ans et n'est au Canada que depuis six ans lorsque James Morris, premier maître de poste général du Canada-Uni, l'invite à lui soumettre des idées pour une première série de trois timbres-poste tels que s'apprêtent à en émettre aussi les provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse.

Il faut dire que l'ingénieur écossais a toujours été bien servi par le hasard ou du moins a-t-il toujours eu le don d'être présent là où l'histoire pourra façonner sa renommée.

Ne se trouvait-il pas, par exemple, à Montréal, il y a deux ans, lorsqu'un groupe d'émeutiers mirent le feu au palais du Parlement? Fleming, aussitôt, organise une petite escouade pour sauver des flammes un immense portrait de la reine Victoria, dû au peintre de la Cour, Alfred Edouard Chalon.

L'anecdote va lui servir, car ce matin, en déjeunant avec le directeur des Postes, il persuade celui-ci d'utiliser le portrait de Chalon sur l'un des trois timbres proposés. Quant au timbre de 3 pence, qui ne doit servir qu'au courrier circulant en territoire canadien, il le convainc d'adopter le castor qui est l'emblème du Canada, en plus d'être un animal particulier à ce pays. Il fallait avoir un tempérament original et un peu fantaisiste pour oser avec tant de

conviction s'affranchir de la lourde tradition posée par la mère-patrie et les autres colonies de l'Empire qui toutes ont favorisé jusqu'à maintenant un portrait de la reine Victoria comme sujet de leurs premières émissions de timbres.

Mais l'idée plaît aussi au Postmaster Gene-



ral qui demande à Fleming de retravailler son dessin. Après tout, cet animal n'est-il pas le symbole de l'intelligence, de la débrouillardise et du travail dont ce jeune peuple fait preuve tous les jours pour bâtir le Nouveau Monde?

Fleming emporte son esquisse au bureau de dessinateurs-arpenteurs qu'il partage avec W. B. Leather, à l'étage de la pharmacie-librairie John Bentley. Et c'est là dans ces bureaux du 110-112 rue Yonge, à Toronto, occupés aujourd'hui par la firme Canada Trust Company, que Fleming va figurer son dessin préliminaire. Le motif central représente un castor dans son habitat naturel, soit près d'une digue faite de branchages. Au-dessus trône la couronne royale d'Angleterre reposant sur un bouquet formé des fleurs héraldiques des trois États composant le Royaume-Uni: la rose, le chardon et le trèfle. De chaque côté de cette allégorie, sont disposées les lettres "V" et "R", synonymes de "Victoria Regina".

Jeune et désinvolte, Fleming, qui ne portera le titre de Sir qu'après 1897, a même ajouté une touche de jovialité dans son

dessin en piquant au-dessus de la cascade au castor un soleil rieur animé de traits humains.

Le Canada sera ainsi devenu par le sens de l'innovation de l'auteur de son premier timbre-poste, le chef de file de la philatélie thématique, étant le premier pays au monde à illustrer l'un de ses timbres de l'image d'un mammifère. Le castor de Fleming restera le seul rongeur à décorer un timbre pendant presque un siècle, alors qu'en 1939 la Bolivie décrira un chinchilla sur deux timbres de 60 et de 75 centavos respectivement.

En choisissant le castor comme sujet de son timbre-poste, il n'est pas sûr que Fleming n'ait pas voulu du même coup évoquer la valeur marchande attachée depuis les débuts de la colonie à cette fourrure. Les peaux de castor ont servi de troc entre les Indiens et les premiers Blancs et pendant longtemps ont eu un attrait plus considérable que les billets de banque et toutes autres pièces de monnaie. Par exemple, le gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson est toujours tenu, en vertu d'une vieille entente, de remettre deux peaux de castor au souverain chaque fois que celui-ci visitera notre pays, et il s'est effectivement acquitté de cette redevance lorsque George VI foula le sol canadien, le 24 mai 1939.

C'est la reine Victoria, à la réunion du Conseil Privé du 12 décembre 1850, qui accorda à la Province du Canada l'autorisation d'émettre ses propres timbres-poste. Jusque là, la British Post Office de Londres dirigeait toutes les affaires postales des provinces d'Amérique du nord, mais n'avait pas procuré de timbres à ces administrations lointaines.

Pour produire ses premiers timbres, l'administration postale canadienne dût faire largement appel à l'expertise de ses voisins américains. Ainsi, le contrat pour l'impression de ces premières figurines postales fut passé avec la firme Rawdon, Wright, Hatch & Edson, de New York, qui non seulement imprimait déjà les timbres américains mais aussi les débentures du gouvernement canadien et les billets de plusieurs banques canadiennes. L'agent nommé par les autorités pour négocier avec les imprimeurs était David S. Kennedy, de Wall Street, qui fut pendant un certain nombre d'années, l'agent attiré de la Banque de Montréal. Les timbres furent exécutés selon le procédé "siderographic" Perkins, mis au point par Jacob Perkins, l'un des partenaires d'origine de la firme R.W.H.E. Cette méthode consiste à reproduire le dessin d'un coin en acier sur une planche en

acier, par renforcement. À ce procédé doit être imputée également la production de la première émission de timbres-poste anglais en 1840. Peu de collectionneurs en Grande-Bretagne ont retenu que c'est un Américain qui a exécuté les premiers timbres-poste adhésifs du monde. Les imprimeurs gravèrent les coins, produi-



sirent les cylindres de report et les plaques dans le courant du mois d'avril 1851. Le timbre de 3 pence, de couleur rouge orangée, fut émis le 23 avril tandis que les timbres de 6 et de 12 pence suivirent plus tard, respectivement en mai et en juin. Autre contribution américaine: le papier ayant servi à l'impression de cette première émission fut produit à la main par la firme Ivy Mill, de Chester, en Pennsylvanie. Les premiers stocks livrés montrèrent une grande variété d'épaisseur; la première livraison donna un produit de l'apparence du papier couché puis, par après, l'administration reçut des timbres sur papier vélin, puis du papier vergé dans une gamme de papiers poreux et durs. Ces différentes sortes de papier sont recherchés par les collectionneurs avides de variétés mais une collection simple pourrait se satisfaire d'un exemplaire du "Castor de 3-pence", d'autant plus que, du côté des nuances de teintes, la couleur de ce timbre témoigne d'une stabilité relative. La première commande du timbre de 3 pence fut de 250,200 exemplaires et coûta 20 cents du mille. Dans son volumineux ouvrage sur les émissions classiques du Canada, Winthrop S. Boggs rapporte que notre premier timbre canadien aurait eu un tirage global de 2,850,000 exemplaires. Le castor de 3-pence fut réédité un an plus tard et une fois encore en 1859. Il fit le sujet d'un timbre de 15 cents émis en 1951, à l'occasion de la Première exposition philatélique internationale tenue au Canada, sous le vocable de CAPEX.